

LES ACROBA



Ils ne vivent que sur cette île de l'océan Indien, Madagascar et, si les hommes parviennent à les sauver, les lémuriens pourront longtemps encore se régaler de bambous, de graines et de fruits dans les forêts malgaches.

TES DE MADAGASCAR



LES ACROBATES DE MADAGASCAR



C'est là, à Madagascar, que la nature semble s'être retirée dans un sanctuaire particulier. Les formes les plus insolites et les plus merveilleuses s'y rencontrent à chaque pas. » En s'extasiant ainsi devant les richesses de la faune et de la flore de l'île malgache, le botaniste anglais Philibert Commerson ne sait pas encore, en 1771, que les auteurs des cris stridents qui retentissent dans la forêt sont uniques au monde. Les lémuriens, cousins des singes arboricoles risquent, malgré leur nombre encore conséquent, de disparaître à tout jamais de la planète.

L'extraordinaire épopée de ces primates, commencée il y a 35 millions d'années, semblait pourtant les vouer à une destinée exceptionnelle. En ce temps-là, Madagascar, soumise à la dérive des continents, se sépare de l'Afrique et entreprend sa lente remontée vers l'Asie. Selon l'hypothèse retenue par les scientifiques, un amas de branchages poussé par les vents aurait, tel un radeau, accosté sur la côte malgache. Avec, à son bord, une tribu de lémuriens d'une espèce très proche des microcèbes, la plus petite de taille, celle-ci les rendant plus aptes à résister à une telle traversée. Or la chance veut que cette île de quelque 1 600 km de long et 560 km de large soit dépourvue de singes. Une véritable aubaine pour les naufragés puisqu'en l'absence de « compétiteurs », ces primates inférieurs occuperont peu à peu tout le territoire.

En quelques millions d'années, fidèles aux lois immuables de l'évolution, ils s'adaptent aux différents milieux et climats

de l'île. Certains, comme les microcèbes, demeurent légers, guère plus de 45 à 90 g, et nocturnes. D'autres, tels les indris, atteignent 8 kg et adoptent une activité diurne. Et si tous restent arboricoles, leurs habitudes alimentaires se modifient, elles aussi, au gré des zones d'habitat : les hapalemurs raffolent de bambous tandis que les propitèques folivores ingèrent près d'un kilo de feuilles par jour. Les phaners, eux, préfèrent les gommés, qu'ils extraient avec leur fine langue. Après chaque repas, ils nettoient leurs dents avec leur sous-langue. Extraordinaire modèle d'adaptation au milieu naturel que ces lémuriens. L'île en compte encore 36 espèces, mais elle en a perdu 14 en moins de deux mille ans.

LA SURVIE DES HOMMES OU CELLE DES LÉMURIENS ?

Principale responsable de cette hécatombe : la déforestation. Dans ce pays agricole où toute l'énergie domestique provient du charbon de bois, les paysans pratiquent le « tavy », culture extensive sur brûlis de forêt qui consiste, après avoir incendié les bois, à les ensemercer de riz, manioc ou maïs. Deuxième menace pour ces adorables bêtes : les feux de forêts déclenchés par les éleveurs de zébus qui rayent 250 000 ha de forêts de la carte chaque année. « Arrêtez le massacre ! » crient écologistes et scientifiques. « Donnez-nous un autre moyen de subsistance pour nos paysans », rétorque le gouvernement malgache. Ce qui, dans un pays rongé par la famine, ravagé par le gouvernement com-

◀ Très appréciés des touristes, les macaco vivent en groupes d'une vingtaine d'individus. Les femelles présentent ces touffes de poils blancs caractéristiques, alors que les mâles sont entièrement noirs.

L'environnement du *lémur catta* étant pauvre en nourriture, celui-ci déploie toute son adresse et son équilibre pour atteindre le bout des branches et le fruit convoité. Pour cela, sa queue lui sert de balancier. ▶



muniste, renversé il y a quelques mois seulement, est un vrai problème de survie pour des milliers d'êtres humains.

Depuis 1973, date de la signature de la Convention de Washington, le lémurien est officiellement protégé. Sa chasse et son commerce sont interdits. Heureusement pour lui, excepté pour quelques tribus où il est de bon augure de pendre l'animal à l'entrée du village, la plupart des Malgaches le considère comme « fady », c'est-à-dire intouchable, même si, chassés de leur territoire, certains lémuriens en quête de nour-





riture, comme les rarissimes ayes-ayes, s'attaquent aux plantations de noix de coco.

Sous l'impulsion du primatologue français Jean-Jacques Petter, la communauté scientifique s'est émue du sort de ces animaux. Des centres de recherche comme le Duke primate center aux Etats-Unis et des zoos à Paris et à Jersey ont mis en place depuis quelques années des « programmes de conservation » pour préserver l'espèce. Leurs objectifs : organiser en captivité l'élevage de lémuriens puis les relâcher sur leur île lorsque s'annonceront des jours

Véritables contorsionnistes, les propitèques adoptent des positions parfois comiques. En effet, leur tête, extrêmement mobile, leur permet de se tourner vers la moindre source de bruit. Ils vivent en petits groupes familiaux et s'identifient par de nombreux cris semblables à des aboiements. ▶

◀ Les lémuriens s'appivoisent facilement et, malgré l'interdiction du WWF, ils sont nombreux à être adoptés comme animal domestique.





meilleurs. Ainsi, condamnés à disparaître, les ayes-ayes, prélevés par Petter et placés sur une petite île au large de Madagascar, se reproduisent dorénavant en captivité.

UNE REPRODUCTION DÉLICATE

Pour Maria Santini, primatologue responsable au parc zoologique de Paris des 300 lémuriens, la tâche n'est pas aisée. « Nous devons désormais remplir deux missions : satisfaire la curiosité du public et assurer la reproduction de nos pensionnaires. Hélas, beaucoup d'éléments nous échappent encore. Ainsi, les mâles et femelles de certaines espèces, placés dans le même lieu vingt-quatre heures sur vingt-quatre, se repoussent. Comme si, en captivité, l'attraction sexuelle disparaissait au profit d'une fraternisation des relations. » Réflexe ancestral de survie pour échapper aux risques de consanguinité ou difficulté due au manque de place dans les élevages ? Une énigme encore pour les primatologues. Et le temps presse ! Ainsi, l'avenir des hapalemur simus est suspendu à un fil. L'espèce, en voie de disparition à Madagascar, refusa longtemps de se reproduire en captivité. Mais après de nombreux échecs, les propithèques se sont accouplés avec succès le jour où un primatologue a pu les placer dans un autre environnement plus ensoleillé. Les rayons solaires ont déclenché le cycle reproducteur. Ce sont les



▲ Comme presque tous les lémuriens diurnes, les jeunes *catta* s'accrochent au pelage du ventre, puis du dos de leur mère pour tous les déplacements. Celles-ci assurent collectivement la surveillance des petits, qui regagnent le dos maternel à la moindre alerte.

◀ Lorsqu'il marche, le propithèque semble danser. Ses pas sont tellement rapides que ses entrecuisses sont difficiles à observer. Sa queue ne lui est que de peu d'utilité et semble plutôt le gêner. Assis, il l'enroule et la pose sur ses cuisses.